

Fenêtre-Charade

Le soir
ces placards d'images
qui ne ferment plus
et que l'on tient
d'un pied faible
avec de moins en moins de force

Cet éboulis de mémoire
qui bat des ailes
pas légers
voix mal éteintes
furetant
par les sentes du vivre
saignées de misère
petits cailloux
qui tentent d'égarer

Alors
on aimerait que cesse
le désordre épais
se taise
l'horloge encombrante
où se retire la nuit.

Fenêtre-Charade

Il aura fallu
mettre le temps hors jeu
qu'il se tienne enfin
bouche sèche
réduit à ses propres flèches

Laisser tourner en rond
l'heure funambule
elle devra lâcher aussi

En préambule des germinations du givre
il faudra
nous laisser rêver son odeur douce
le hasard d'une tige avancée
dans les trous blancs de l'air

Etranges balancelles d'illusionniste
à l'intérieur de l'esprit
qui se forment et se déforment
ces lumineuses nuées

et la porte se ferme d'un coup

Fenêtre-Charade

Mais des jours
qui marchent devant nous
des crépuscules à venir
ravalés sans rides
centimètre après centimètre
nous saurons forcer le courant
débusquer la sève
nous obligerons les colonnes du sang
dans leurs demeures indolores
à crever l'autre clarté de la lumière

Chaque pas ouvre la cécité

Personne ne nous apprend
où peut commencer l'histoire

Nous sommes là sculptant
l'orgueil évanescent de la durée
l'éternité négligemment jetée
sur nos genoux.

Fenêtre-Charade

Reboisement des grands sentiments
vue large et profonde
douze plans successifs
aventure avec la mer
sur écran géant
l'infatigable batterie
le juste tempo
près de la fenêtre
un électrophone tourne
la rue noire de musique
l'air se fait rare
on ne quitte pas
le tremblé le ressac

Infatigable reboisement
sentiments condamnés
aux écrans de velours

Seul enveloppé d'arbres
s'effrite un carré de lumière.

Fenêtre-Charade

Soie d'un visage
sans mystère
descendu d'une corde courte
en terre presque lumineuse

Etre seulement cela

Haleine serpentine de brindilles

Fenêtre peinte d'un vert sobre
qui en dit long
fenêtre sur paysage retrouvé
dans l'hiver mosaïque
fenêtre-charade
chemin parallèle
qui se trouble
qui se froisse

Fenêtre-Charade

N'être que cela
présomption du pinceau
lignes à la réserve extrême

Petite bouche de fruits rouges
chèrement rivée à la toile

Etre
entre chair et peau
étroitesse déployée.

Soudain si fragiles
qu'ensemble les coquilles de l'air
éclatent
les lames de rasoir jetées au visage
les miroitements
dans le noir des goudrons

Les toits ne tiennent plus
le fond de teint des façades
et les lettres capitales

Sur des îlots
sans tête flottent
des cygnes simplifiés

Sueur des cris d'entrepôts
les chats transitent
l'œil humide de verroterie

Fenêtre-Charade

Restent lisibles
les éclats bleus
d'une porcelaine Ming

Je me rappellerai
cette volée d'hommes
lancée hors des villes

Les ferrailles-sarcophages
qui crevassent les haies
d'une nuit tachée de vin fort.

Odeur de café
de cigarette
un avion décolle
la nuit fut terrible
je reprends des forces

Sans motif
la falaise s'est ouvert les veines

Toute une vie de pierres
à bout
plus nue encore
dans le concassage
le suicide tranchant du métal

Une nuit d'erreurs
à vous rester dans la gorge

Quand ai-je tourné le dos
m'en tenant à remonter
plus tard
tout dans son cadre
en vrac ?

Pression du soleil
douleur nouvelle
entaille au feu noir des lèvres

Grignotement de l'espace
l'horizon racorni
aux limites de nos mains

Les osselets des statues
les épures qu'on entasse
servent les moisissures

Redevenir limpide
sous l'horloge absolue

Patinoire déserte
la vie se vide
long beau couloir
d'un blanc veineux

J'ai peur j'avance
toi-même ma ressemblance
d'acquiescement de silence
toujours me précédant.